INFOS NEWS

N° 22 juin 2001

CLUB DES ANCIENS DE CONTROL DATA ®

27, rue de l'Yser 92500 Rueil Malmaison

Tél. + fax : 01 47 08 64 08

cacd@wanadoo.fr Scolussi@aol.com

http://members.aol.com/cacdweb

Le mot du président

Nous avons renouvelé le Bureau de l'Association. J'assure la présidence jusqu'à la prochaine Assemblée Générale et Jean-Marc Dorveaux la vice-présidence. La trésorerie, tâche difficile et ingrate, est assurée par Serge Colussi et le secrétariat par Guy Le Maistre. Nous avons aussi l'honneur d'accueillir Bertrand Imbert comme administrateur.

Dans ce numéro d'Infos News, Bertrand nous fait l'amitié d'évoquer ses souvenirs, depuis son engagement pendant la dernière guerre jusqu'à sa rencontre avec Gérard Beaugonin. Témoignage exceptionnel de cette époque troublée où il n'était pas toujours facile de faire son devoir.

Nos priorités sont naturellement le journal Infos News, lien vital de l'Association, pour lequel je souhaite continuer à m'impliquer avec plus d'articles et de photos au format numérique.

Les réunions sont aussi importantes et nous organiserons des soirées culturelles avec la visite de musées ou d'expositions.

La prochaine soirée à thème aura lieu le **Jeudi 11 octobre** avec la visite guidée de la **Maison des Arts et Sciences Réunis**, suivie d'un dîner sur place. Cette soirée devrait aussi plaire aux épouses.

C'était un plaisir de se retrouver pour partager deux manifestations sportives : les danses de salon à Evry animées magistralement par Jean-Marc Dorveaux, et l'entraînement de golf à Ozoir. A noter la nouvelle date, le **5 septembre** pour la compétition golfique CACD.

Autre priorité : Internet pour une interaction avec l'annonce en temps réel d'événements, l'utilisation immédiate de documents de référence comme celui sur la retraite ou l'accès à des catalogues de photos et d'images en couleur. Le Web cacd est mis à jour par Karin Laval.

Une utilisation plus intensive du courrier électronique permettra aussi de vous faire parvenir le message, et gratuitement au lieu d'un coût d'un millier de francs pour l'acheminement postal.

Nous avons créé une Commission Voyage qu'anime Roger Kahane, nomade infatigable. L'objectif recherché étant de partager des impressions de voyage, d'échanger des photos. Bravo pour son récit sur le Mali.

Le dynamisme de notre équipe nous donne confiance dans notre capacité à gérer l'Association.

Je vous remercie d'avance de bien vouloir **régler votre cotisation 2001**.

Jean-Claude Lignac

Sommaire

Le mot du président : J.-C. Lignac.....1
Soirée à thème : Jean-Marc Dorveaux.....2
Compétition golf : Bernard Cazagou.....3
Rendez-vous sur le Web : Karin Laval.....3
Départ en Retraite : G. Mousseau.....4
La Jeunesse.....5
Disque 808 :G. Liard & JL. Moucheux..... .6-7
Interview : Bertrand IMBERT.....8-10
Carnet : Que deviennent-ils ?.....11
Sur les traces de R. Caillié : R. Kahane..12-13
Aimez-vous le jazz : Freddy Haederli... ..14-15
Rappel de la Cotisation 2001.....16

Conseil & Bureau

Président :	**Jean-Claude LIGNAC**
Vice-président :	**Jean-Marc DORVEAUX**
Secrétaire :	**Guy LE MAISTRE**
Trésorier :	**Serge COLUSSI**
Journal :	**Jean-Claude LIGNAC**
	Michel GARY
Internet :	**Karin LAVAL**
Voyages :	**Roger KAHANE**
Loisirs :	**Bernard CAZAGOU**
Accueil :	**Gérard LIARD**
Administrateur :	**Bertrand IMBERT**

Soirée à thème

Pour cette soirée de reprise nous vous proposons de nous retrouver le

JEUDI 11 OCTOBRE 2001 à 19H00

À la Maison des :
" ARTS ET SCIENCES RÉUNIS "
161 Av Jean Jaurès Paris 19°
Tél.: 01 42 40 53 18

Guidé par un spécialiste, nous pourrons admirer les chefs d'œuvre réalisés par les compagnons du Tour de France.

Au cours du dîner, Jean-Marc Dorveaux fera un rapide exposé sur :

" LE TOUR DE FRANCE D'UN COMPAGNON "

Les conjoints et les amis sont aussi les bienvenus à cette soirée fort intéressante.

Programme de la soirée :

19H00 : Accueil en salle du restaurant,
19H15 : Visite des chefs d'œuvre,
20H00 : Apéritif,
20H30 : Dîner & Exposé.

L'inscription accompagnée d'un chèque de 180 F par personne (à l'ordre du CACD), devra nous parvenir au plus tard le

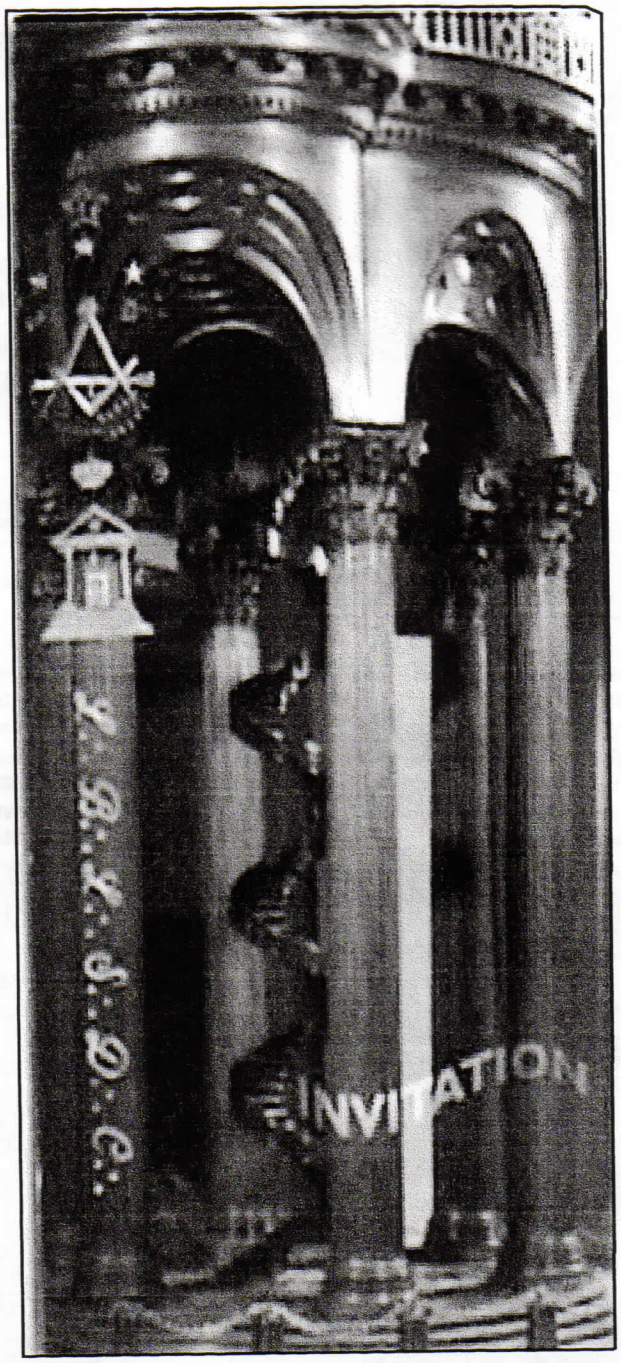
15 septembre à l'adresse suivante :

CACD 27 Rue de l'Yser
92500 Rueil-Malmaison

Nous comptons sur votre présence et espérons avoir le plaisir de vous retrouver.

A bientôt

Jean-Marc Dorveaux



Prochaines manifestations :

⇒ **Mercredi 5 septembre**
♦ Golf, Ozoir la Ferrière
⇒ **Jeudi 11 octobre 2001**
♦ Soirée aux Arts, Paris 19°

Compétition Golf

La compétition de golf CACD avec remise de coupes, a été reportée début septembre. Cette nouvelle date devrait permettre aux actifs de participer.

Nous retrouverons avec plaisir le parcours du Château d'Ozoir, que nous commençons à connaître.

Dans l'ensemble, ce beau parcours de 18 trous dans les bois nous semble plus accessible que celui du golf National.
Les roughs sont coupés, les fairways roulants et les greens accueillants.
En automne, la forêt est magnifique et le temps devrait être plus clément qu'en début de cette saison.

Une coupe sera remise aux vainqueurs en classement brut et en net. Nous utiliserons comme base d'handicap votre nouvel index 2000, limité à 28.
A noter que nous disposons aussi d'un parcours de 9 trous pour les hauts handicaps qui souhaitent participer.

Cette rencontre donnera l'occasion d'utiliser le camescope pour filmer la longueur de vos drives, la précision de vos approches, l'efficacité de vos sorties de bunkers ou de votre putting.
La projection des images au ralenti est quelquefois surprenante, mais la diffusion du film restera confidentielle !

Date : mercredi 5 septembre, départ à 13H30

Lieu : Golf d'Ozoir la Ferrière (77)

Tél.: 01 60 02 60 79 (golf); 06 12 25 20 60 (JCL)

Droit de jeu et repas : 300 F à payer sur place.

Le déjeuner sera servi à midi précise dans le restaurant du Club.

Merci de bien vouloir vous inscrire avant le 25 août.

Bernard Cazagou
bernard.cazagou@wanadoo.fr Tél.: 0130430591

14 rue Charles Gounod 78180 MONTIGNY LE BRETONNEUX

Nouvelles du Web cacd :

- L'intégralité d'articles Infos News
- Les photos en couleur
- Calendrier des évènements
- Liens vers les sites des Anciens

Http://members.aol.com/cacdweb

Une rencontre de golf...bien arrosée !!

Dans le n° 21, Gérard Mousseau indiquait la démarche pour faire valider ses droits à la retraite. Aujourd'hui, je vous précise la démarche à suivre pour ceux, nombreux qui ont travaillé à l'étranger.

Vous retrouverez les différents articles complets sur le Web cacd.
N'hésitez pas à nous contacter, nous répondrons à vos préoccupations.

Serge Colussi

RETRAITE ET ACTIVITE HORS FRANCE

Vous avez travaillé à l'étranger et vous aviez un statut :

1/ de détaché
Votre entreprise vous a demandé de travailler hors du territoire national mais votre salaire et les cotisations sociales ont été versés en France. Dans ce cas le régime est le même que pour une activité exercée en France.

2/d'expatrié
Votre entreprise a son siège social en France ou à l'étranger mais ne cotise pas à la Sécurité Sociale française.

Dans ce cas vous pouvez :
- avoir cotisé au régime local
- et/ou avoir adhéré au régime d'assurance volontaire vieillesse en vous adressant à la Caisse des Français à l'Etranger (CFE).

Dans ce dernier cas vos versements seront reportés sur votre compte individuel ouvert à la caisse d'assurance vieillesse. Celle ci répondra à vos demandes en terme de relevé de carrière ou d'éventuels rachats de points.

Ce compte individuel regroupera donc l'ensemble des salaires annuels versés et permettra d'en déduire le nombre de trimestres cotisés.
Il sera fait application des règles habituelles en termes de trimestres assimilés (service militaire, chômage etc.) ou de trimestres acquis au titre de la majoration pour enfants.

Si par ailleurs vous avez cotisé à des régimes spéciaux (fonctionnaire, SNCF) ou pour une entreprise étrangère n'ayant pas de relation avec la France, il faudra vous adresser à ces organismes.

Rachat de cotisations :

Lors de votre reconstitution de carrière vous découvrirez peut être que certaines périodes passées à l'étranger n'ont pas donné lieu à des versements aux caisses françaises. Dans ce cas il vous reste la possibilité de racheter des cotisations.
Cette demande de rachat devra être effectuée au plus tard dans les 6 mois suivant la notification d'admission à la retraite.

Votre demande devra être adressée à :
-la caisse qui verse votre retraite si vous êtes déjà retraité,
-la caisse qui aurait déjà étudié une précédente demande de rachat,
-n'importe quelle caisse si vous résidez à l'étranger,
-la caisse de votre résidence si vous résidez en France.

Votre retraite

Se reporter au mode de calcul explicité pour une carrière française concernant le nombre d'années nécessaires pour prendre sa retraite à 60 ans, ainsi que le nombre d'années de cotisations pour évaluer le salaire de base.
Le mode de calcul est le même que pour une carrière qui se serait totalement déroulée en France à savoir :
Montant retraite = Salaire de base x taux x (durée d'assurance /150)

Les deux paramètres affectés par une carrière partiellement exécutée à l'étranger sont :
Le taux dont le maximum est de 50% pour 160 trimestres (Naissance en 43 ou après)
La durée d'assurance qui sera fonction du nombre d'années cotisées

A ce point il faut examiner deux cas :

A/Activité hors CEE dans des pays disposant d'une convention avec la France (32 pays dont les US)

Les périodes non travaillées en France mais effectivement travaillées hors CEE seront prises en compte sur présentation de documents étrangers(bulletins de salaire par exemple)
Elles sont dénommées périodes reconnues équivalentes (PRE)
Exemple : 140 trimestres validés au titre de l'activité en France.
20 trimestres validés (mais non cotisés) au titre de l'activité hors CEE.

Le taux sera de 50% car le total de 160 trimestres est atteint.

Durée d'assurance :
Elle sera réduite par le rapport 140/150.

Si des cotisations ont été versées dans ces pays elles peuvent donner lieu au versement d'une pension conformément aux règles en usage dans le pays concerné (donc pas obligatoirement à 60 ans)

B/Activité dans la CEE

Il existe une convention qui s'applique aux 18 pays de l'espace économique européen
Les âges de départ n'étant pas les mêmes dans les différents pays vous pouvez lorsque vous remplissez les conditions requises en France :
-soit demander la liquidation de votre pension seulement en France (les règles habituelles s'appliqueront) et vous percevrez une **pension nationale** puis plus tard demander la liquidation de votre retraite dans les autres pays de la CEE.
Le principe des PRE s'applique aussi.
-soit demander la liquidation de tous vos droits dans ce cas vous percevrez une **pension communautaire** temporairement jusqu'à ce que les conditions soient réunies pour percevoir une pension dans les autres pays.

La Sécurité Sociale effectuera le calcul des deux pensions et vous versera le montant le plus favorable.
Lorsque les conditions seront réunies dans l'autre pays la Sécurité Sociale fera un second calcul et réduira le montant versé au titre de sa participation à la pension communautaire, mais par contre vous percevrez la pension due par les autres pays. Des exemples pourront être fournis sur demande ou consultables sur le WEB

Contacts utiles :

Cnav Service d'information des Français de l'étranger
75951 Paris Cedex 19
E-Mail :Informations@cnav.fr
Caisse des Français à l'étranger BP 100
77951 Rubelles Cedex-France
Centre de documentation 01 55 45 50 00
Accords internationaux peuvent être obtenus auprès du
Département National de la réglementation
01 55 45 54 66
Rachats de points 02 47 88 73 11

Serge Colussi

La jeunesse n'est pas une période de la vie,
elle est un état d'esprit,
un effet de la volonté,
une qualité de l'imagination,
une intensité émotive,
une victoire du courage sur la timidité,
du goût de l'aventure sur l'amour du confort.

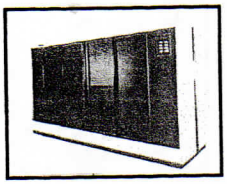
On ne devient pas vieux pour avoir vécu un certain nombre d'années.
On devient vieux parce qu'on a déserté son idéal.
Les années rident la peau,
renoncer à son idéal ride l'âme.

Les préoccupations, les doutes, les craintes et les désespoirs
sont les ennemis qui lentement nous font pencher vers la terre
et devenir poussière avant la mort.
Jeune est celui qui s'étonne et s'émerveille ;
il demande comme l'enfant insatiable : « et après ? »
Il défie les événements
et trouve de la joie au jeu de la vie,

Vous êtes aussi jeune que votre foi,
Aussi vieux que votre doute
Aussi jeune que votre confiance en vous-même,
Aussi jeune que votre espoir,
Aussi vieux que votre abattement.

Vous resterez jeunes tant que vous resterez réceptif.
Réceptif à ce qui est beau, bon et grand,
Réceptif au message de la nature, de l'homme et de l'infini.
Si un jour vous deviez être mordu par le pessimisme
et rongé par le cynisme,
puisse Dieu avoir pitié de votre âme de vieillard.

Général MacArthur



Avec l'avènement du 6600, Control Data a conçu un monument: le disque 808, pour remplacer avec succès les premiers Bryant. Nombre d'entre-nous y ont appris le métier de Technicien de la Maintenance.

Aujourd'hui, dans notre PC, nous trouvons un Barracuda Seagate pour une capacité un million de fois supérieure. Gérard Liard et Jean-Louis Moucheux évoquent ces produits.

SA MAJESTE 808

Vous tous qui avez vécu proche de ce monstre de technologie à un moment de votre carrière chez CDC, dépendant de ses humeurs, personnel du hardw, du softw, commerciaux, il faisait partie intrinsèque de nos systèmes informatiques.
On a beaucoup parlé des mainframes série 6000 qui ont fait la gloire de CDC de par leur innovation, leur puissance et leurs performances inégalées par les autres constructeurs.

Ces machines avaient besoin pour être exploitées, d'une structure annexe de mémorisation (appelée mémoire de masse) pour stocker des informations, des logiciels. C'est le rôle joué par le célèbre 808 à partir des années 1965 jusqu'en 1984 où le dernier exemplaire fonctionnait toujours pour le compte du Collège de France à Jussieu. (sa durée de vie...16 ans)

Imaginez, 2.2 tonnes en un seul bloc plus un cabinet auxiliaire de quelques centaines de kilos et un autre cabinet contrôleur de 320 Kg pour stocker au maximum 110 KBytes, (2 données de 6 bits) ce qui représente en équivalant 165 KiloOctets !!!!! Le prix à l'époque..., aux environs de 1MF comparé à votre disque dur de PC stockant 10 Go pour un prix inférieur à 1000 FF.

Alors ce monstre de quoi était-il constitué :

◊ De 2 ensembles de plateaux (piles), certains s'en souviennent, la taille d'un disque pouvant servir de plateau pour une table basse, chaque coté revêtu d'une couche en oxyde magnétique pour l'enregistrement.

◊ De 2 gros moteurs ultra puissants pour mettre en rotation à 1200 tours/mn chaque pile de plateaux et un ensemble appelé positionneur supportant les têtes de lecture/ écriture, elles-mêmes multi-têtes.

Déplacement horizontal des ensembles de têtes vers l'intérieur des plateaux et ces ensembles très lourds, mus par un système hydraulique; en fait de l'huile montée à une pression de 1200 PSI (soit 80 bars !) pour atteindre de grandes vitesses de déplacement.

Les vannes hydrauliques étaient empruntées à l'industrie spatiale, le servomécanisme entièrement doté de composants discrets avec ses multiples réglages.
Innovation également, quoique abandonnée par les technologies suivantes, 12 bits étaient enregistrés en parallèle ce qui permettait de lire, écrire et récupérer, avec les composants de l'époque, 2 caractères en 1µs.

Le gros problème pour ce monument venait de l'infime distance située entre les disques et les têtes, quelques microns, c'est à dire qu'en fonctionnement le plus fin cheveu n'avait pas sa place entre les deux.

Les têtes étaient dites flottantes, s'appuyaient sur un coussin d'air généré par la rotation des disques, chacune disposant d'une arrivée d'air sous pression pour contrebalancer l'effet du coussin d'air.

Vous pensez ainsi que la poussière était l'ennemi n°1 de ce concept et malgré toutes les précautions prises, on arrivait à des situations de crashes (têtes contre disques) où bien des techniciens ont passé des heures inconfortables à réparer les dégâts sous la pression de nos clients.

L'effet de crash avec les poussières d'oxyde générées faisait boule de neige, imaginez alors le travail minutieux pour nettoyer tous ces plateaux, remplacer éventuellement les têtes, sans parler des plateaux où il s'avérait parfois nécessaire de basculer les piles et les moteurs dont l'ensemble pesait des centaines de kilos.

Instrument de nettoyage avec dénomination dont on taira le nom pour éviter de choquer les âmes sensibles mais que n'oublieront pas ceux qui ont œuvré à l'époque.

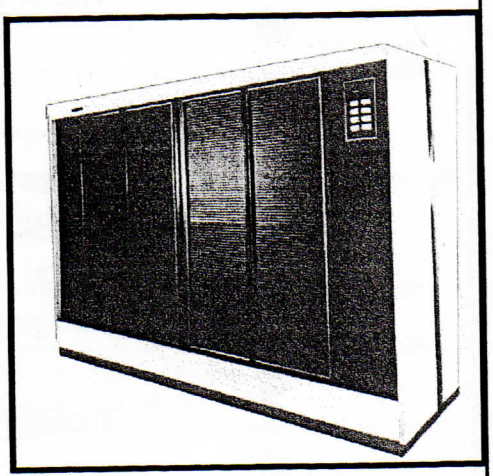
Vidange et remplacement des 80 litres d'huile dont l'odeur et ses déversements sur les costumes apportaient du piment aux interventions, sans parler des problèmes d'huile contaminée nécessitant la vidange de tous les circuits et réservoir,... déjà à l'époque !

Inoubliable cette technologie où se trouvaient mêlés des circuits logiques et analogiques, en composants discrets, de l'hydraulique avec ses circuits d'huile sous pression, elle-même refroidie par des circuits d'eau, des accumulateurs d'azote pour réguler la pression d'huile, des circuits d'air sous pression pour irriguer les têtes, et même des détecteurs d'écoute pour déceler éventuellement les crashes...

Pour maîtriser sa majesté, il fallait avoir une bonne connaissance en électronique, informatique, mécanique, plomberie, hydraulique, éléments que les Tech- support américains, aussi sympathiques soient-ils, une pensée à Clark Moody en particulier, ne maîtrisaient pas dans son ensemble, chacun ayant sa spécialité.
La maintenance de Control Data France a su parfaitement contrôler par la suite ce monument, n'est ce pas Bernard, Jacques, Guy, Marcel, Michel et beaucoup d'autres.

Fini de rêver de ces périodes de gloire, il est toujours bon de se projeter dans les techniques actuelles et ce qui a suivi les années CDC
Nous avons pu nous projeter dans le présent et le futur grâce à un de nos anciens, Jean-Louis Moucheux, responsable technique Europe Sud chez Seagate et qui lui aussi a bien connu le disque 808.

Gérard Liard



7638 produit équivalent où les portes sont en tôles mais non vitrées

(Suite de la page 6)

SEAGATE : LE LEADER MONDIAL

Pour la petite histoire, en septembre 88, Control Data filialise le département DSPG qui deviendra IMPRIMIS Technology.

Cette nouvelle entité fut vendue à Seagate en 1989. Tout naturellement certains anciens employés de Control Data ont suivi ce redéploiement tant aux USA, en Europe qu'en Asie.

Aujourd'hui Seagate est le "leader" du disque magnétique et offre la gamme la plus complète de produits, en particulier le disque le plus rapide du marché avec une vitesse de rotation de 15000 tours par minute (significatif de vitesse de débit) ainsi que le disque magnétique avec la plus grande capacité de stockage à ce jour : 180 Giga Octets = 180 000 000 000 Octets.

LE DISQUE DUR PAR L'IMAGE

Avec l'accroissement des capacités de stockage comment peut-on se représenter concrètement certaines valeurs ?

Vous imaginez la Tour Eiffel haute de ses 320 mètres, vous empilez 4 fois la hauteur de ce célèbre monument parisien avec des pages écrites en texte plein : le total de ces informations représente environ 180 GigaOctets.

Si vous étés un collectionneur de musique vous pouvez stocker 256 CD ROMS enregistrés au maximum de leur capacité.

Si vous êtes un grand éditeur de mémo, vous pouvez "mémo"riser jusqu'à 614 952 000 pages.

Si vous êtes amateurs de manuels techniques, en comptant 1333 KiloOctets pour un exemplaire de 80 pages avec ses illustrations et ses tableaux vous pouvez archiver 135 000 volumes.

Et pour cela vous avez besoin d'un disque dur mesurant 4 cm x 10 cm x 15 cm (environ le volume de 4 boites d'allumettes de cuisine), pesant 1 kilogramme (une boite de sucre) et consommant au maximum 14 watts (la lampe interne de votre réfrigérateur)

EVOLUTIONS TECHNOLOGIQUES

Toutes les découvertes, tant chimiques que physiques, composants électroniques, programmations, fabrications ont été des points clés dans ces évolutions.

Citons simplement quelques innovations technologiques :

- La vitesse de rotation maximale à ce jour pour les disques en vente sur le marché est de 15000 tours par minute et les traditionnels roulements à billes seront remplacés par des paliers à bain d'huile.

Ces nouveaux paliers seront nécessaires pour les futurs disques tournant à 22000 tours par minute dans quelques années.

- La hauteur de vol des têtes est actuellement en dessous de 0.5 micro inch (il y trop de zéros après la virgule pour donner cette valeur en mètre)..... Fini le nettoyage des plateaux et des têtes à l'alcool isopropylique.

- La densité d'enregistrement de 32 Giga Bits par pouce carré est aujourd'hui une réalité ce qui permet de stocker 40 GigaOctets par plateau sur un disque de 3 pouces et demi de diamètre.

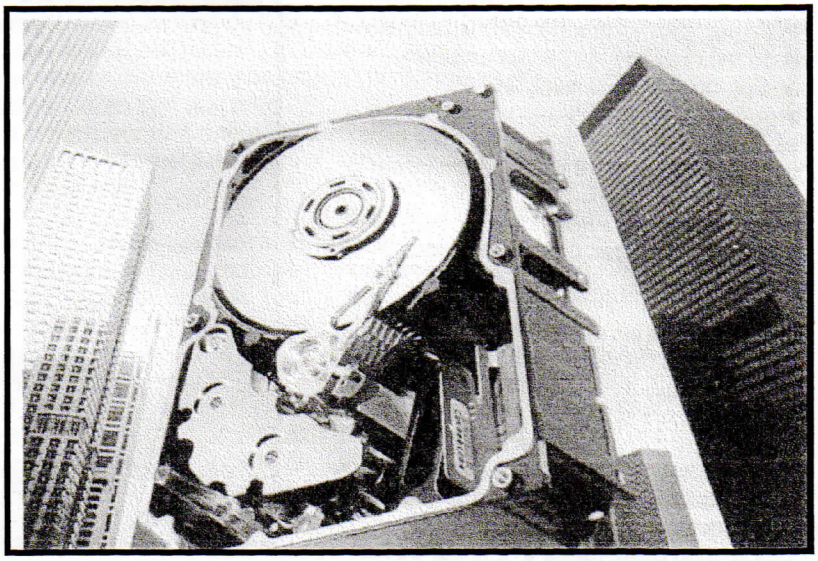
Pour un repère dans l'échelle des temps la densité atteinte en laboratoire par Seagate était de 23,8 Giga Bits par pouce carré en juillet 1999, permettant des enregistrements de 32 GigaOctets par plateau alors que la précédente annonce également faite par Seagate cinq mois auparavant était alors de 16,3 Giga Bits par pouce carré.

Jean-Louis Moucheux

SEAGATE

Build the lowest cost per Gbyte systems with the world's highest capacity drive.

- Formatted capacity up to 181.6 Gbytes
- The Barracuda 180 provides the lowest cost per gigabyte enterprise class drive ever.
- Mature seventh generation 7200 RPM drive with superior reliability
- Industries only half height product
- Ultra160 SCSI or 2 Gbit Fibre Channel interface options
- Rotational Vibration (RV) sensor technology monitors and adjusts for drive movement in multidrive cabinets.
- 16-Mbyte V-code cache option provides formatted data rates up to 47 Mbytes per second, ideal for video or imaging



Un grand merci à Bertrand Imbert de m'avoir accordé cette interview entre deux séances de l'Académie de la Marine, et de renouer ainsi avec son passé glorieux, de bénéficier de son immense culture.

Combattant des Forces Navales Françaises Libres, c'est à des personnalités comme Bertrand Imbert que nous devons aujourd'hui notre liberté.
L'article complet intitulé « Réminiscence » est disponible sur le Web cacd.

1) PERIODE DE GUERRE (1942-1947)

En octobre 1942, je rejoins avec difficulté la zone occupée par les Allemands pour entrer à l'Ecole Sainte Geneviève, tenue par les jésuites, en deuxième année de préparation à l'Ecole Navale. Quelques mois plus tard, je signe à Londres un engagement volontaire dans les Forces Navales Françaises Libres.
J'ai dix-huit ans et vais participer durant ma vie à des événements historiques sur lesquels il me semble intéressant de donner quelques commentaires.

L'ENGAGEMENT

Novembre 1942: débarquement allié en Algérie et au Maroc malgré une résistance française; par contre débarquement de troupes allemandes en Tunisie sans aucune résistance!
À Toulon est retranchée une bonne partie de la flotte française. Les Allemands ont envahi la zone dite libre et se sont arrêtés à la limite de l'arsenal de Toulon.
Fin novembre ils attaquent avec l'espoir de s'emparer de notre flotte. Celle-ci sur ordre de l'amiral Jean de Laborde se saborde, sauf quelques sous-marins qui s'échappent; deux rallient Alger.

Je décide de m'évader de France et de rejoindre les Forces Navales Libres.
Fin février 1943 mon frère aîné et moi, munis de faux papiers, guidé par un contrebandier, nous franchissons les Pyrénées en évitant les patrouilles allemandes. Seul, je continue sur Bilbao pour rester quelques jours cachés par une famille de communistes espagnols.
Dans le train Bilbao-Madrid, je suis arrêté et emprisonné à la prison principale de la Castille à Burgos.

23.000 français en majorité jeunes traverseront ainsi la frontière espagnole pour rejoindre l'Afrique du Nord ou l'Angleterre.
Le camp le plus célèbre est Miranda (3.300 hommes) où l'on peut rester des mois.
À Burgos, nous sommes seulement quatre français qui resteront un peu plus de deux mois et qui seront libérés par l'intervention d'une dame d'honneur de l'ancienne reine d'Espagne.

Arrivé à Alger pour suivre les cours d'élève officier de marine, je trouve la ville en crise: ni Darlan, ni Giraud n'ont annulé les lois de Vichy contre les juifs, les francs-maçons, ou les gaullistes!
Décidé à déserter pour rejoindre Londres, il me faut échapper à la police française et prendre un itinéraire non surveillé :
Le Caire, Khartoum, Fort Lamy et Lagos.
Arrivé par hydravion à Plymouth, enfin en Angleterre, on me conduit aussitôt à une prison baptisée " Patriotic School " où tous les évadés d'Europe sont interrogés et filtrés pour identifier des éventuels espions allemands.

LE DEBARQUEMENT EN NORMANDIE

Deux semaines plus tard me voici en Écosse à bord d'un navire auxiliaire qui sert pour la dernière session de l'Ecole Navale Française Libre. Nous sommes une quinzaine d'élèves arrivés d'horizons divers.

À la fin de l'année nommés aspirants de marine, nous effectuons de rapides cours de spécialité dans la Royal Navy et embarquons sur corvettes et frégates engagées dans la grande bataille de l'atlantique.

Comme l'a écrit Winston Churchill :

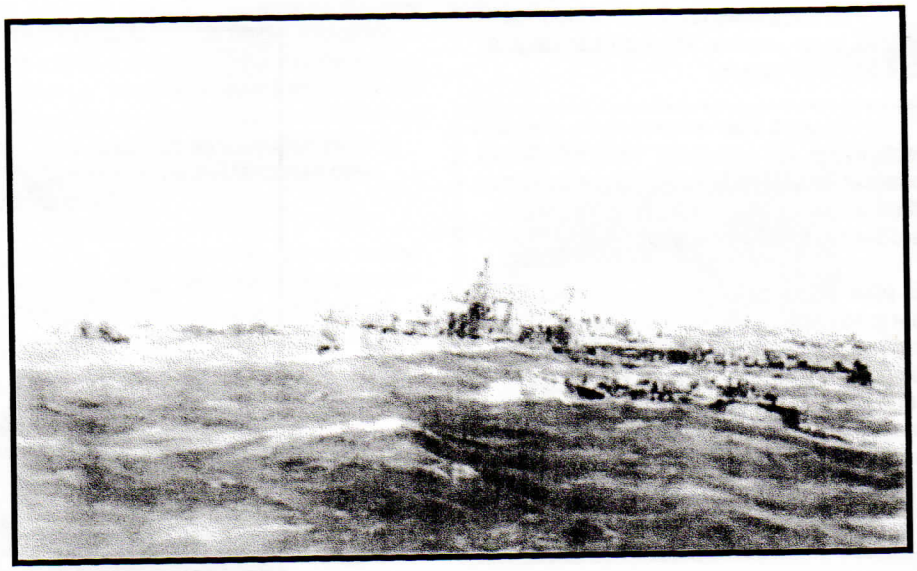
" C'est la bataille qu'il fallait à tout prix gagner, car sans cette victoire, il n'y aurait pas eu d'autres batailles, ni d'autres victoires. "

Il s'agissait de convoyer d'Amérique en Angleterre, les troupes, le matériel, les vivres afin de permettre l'invasion de l'Europe.

Débarquement en Normandie, le 6 juin 44. Ma frégate "La Surprise" fait partie de la flotte des 4000 navires de toutes sortes qui vont débarquer 150 000 hommes sur la côte normande de Saint-Valery à Ouistreham. Notre rôle est de protéger le cuirassé américain "Augusta" contre sous-marins, vedettes lance-torpilles et avions.

A minuit, le Mur de l'Atlantique était crevé sur 50 kilomètres.

Le 8 mai 1945, signature de l'Armistice, la France représentée, redevient une grande puissance.



La frégate La Surprise le 6 juin 1944 au matin s'approche des côtes normandes

(Suite page 9)

(Suite de la page 8)

L'EXTREME ORIENT

Les Français Libres ont signé leurs engagements également pour la guerre avec le Japon et celle-ci continue, mais au mois d'août les Américains larguent deux bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki; les Japonais capitulent.

Dès le mois de juillet, j'ai été transféré dans un bataillon de fusiliers- marins destinés au théâtre d'opération chinois. Fin août nous apprenons que nous irons en Indochine sous les ordres du général
Leclerc pour "rétablir la situation de 1939". Ce qui n'arriva jamais.
Cela ne m'arrange pas car je me suis fiancé avec une rescapée de Ravensbrück et il me paraît indispensable d'acquérir une spécialisation technique. Hélas, je ne manœuvre pas assez vite et j'embarque pour l'Indochine en octobre 45.

Départ en raid avec les weasels

Pierre Messmer, Compagnon de la Libération est parachuté au Tonkin au début de l'automne pour devenir gouverneur de cette province.
Comme il me l'a dit plusieurs fois :
" Le sentiment national n'est pas le privilège exclusif des peuples colonisateurs ".

D'ailleurs à son retour au pouvoir en 58 de Gaulle saura décoloniser l'Empire, mais n'oublions pas qu'en 47 déjà l'Angleterre a donné l'indépendance à l'Inde comme l'ont bien décrit les écrivains Lapierre et Collins.

2) PERIODE INDUSTRIELLE (1948-1986)

*Revenu d'Indochine j'ai abordé un nouveau chapitre de ma vie en m'éloignant de la marine pour travailler à diverses applications scientifiques et techniques,
me marier, avoir cinq enfants et répondre en 1969 à l'appel de Control Data.*

L'Antarctique (1948-59).

À l'automne 1948, je lis dans Le Figaro un article de Paul-Emile Victor parlant d'une expédition en Terre Adélie.
La première depuis sa découverte en 1840 par Dumont d'Urville (dont l'épouse se prénomme Adèle).

Quelques mois plus tard me voici plongé dans la géophysique, l'astronomie de position et des problèmes plus pratiques,
où trouver du pemmican (au Danemark), où trouver un capitaine au long cours pour ramener un navire polaire récemment acheté à San Francisco.

Pour la protection des mains, nous avions commandé des gants en peau de loup, c'était incompatible avec la manipulation délicate des instruments de mesure, comme le théodolite. Nous nous sommes mis en quête de gants en soie, ornement liturgique à cette époque que nous avons trouvé auprès de l'archevêché !

Appareillage en novembre afin de traverser la banquise en plein été austral en janvier. Pas de chance cette année là, nous faisons le tour du monde pour rien...

En 1951, j'hivernai comme second du lieutenant de vaisseau Michel Barré, sans savoir que nous nous retrouverons plus tard dans l'informatique : lui en tant que président de CII et moi directeur de Control Data France ! Ce qui a facilité l'accord de Recherche avec la Thomson.

L'année suivante l'Académie des Sciences me demande de prendre la responsabilité des trois années d'hivernage prévues pour couvrir l'Année Géophysique Internationale

Sont créés sur la côte : l'observatoire de géophysique Dumont d'Urville et la station de recherche Charcot isolée sur le plateau glaciaire près du pôle magnétique à 2 400 km d'altitude, avec trois hommes dans l'inconfort physique, mais une grande solidarité qui dure encore.

Aux applications militaires du CEA (1960-67).

Depuis le retour du général de Gaulle au pouvoir en 58, le développement d'une force nucléaire de dissuasion est devenu essentiel pour faire entendre notre voix dans la concertation des grands.
Les États-Unis n'y tiennent pas et il faudra le faire sans eux !

Le directeur des applications militaires du CEA, Jacques Robert, ingénieur du génie maritime de 40 ans, esprit clair, intelligence supérieure, forme son équipe depuis quelques mois et j'ai la chance d'en faire partie pour m'occuper des essais.

En 66, j'assiste à l'explosion de la bombe atomique dans le massif du Hoggar.
La beauté du désert avec son mystère, était saisissante, un grand moment d'émotion.
J'y ai fait la rencontre des frères blancs, la confrérie du père de Foucauld, je les alimentais avec mon hélicoptère.

Par la suite, les simulations numériques ont pris le relais. C'est ainsi que je me suis intéressé aux ordinateurs. Le choix s'est porté naturellement sur Control Data avec l'arrivée du premier 3600 au centre militaire de Vaujours.

(Suite page 10)

(Suite de la page 9)

Control Data (1969-86).

Gérard Beaugonin me propose fin 1968 de rejoindre sa société, j'y resterai 17 ans en faisant un travail passionnant. De ces années je voudrais surtout retenir mon poste de direction de Control Data France de 70 à 75, et mon séjour à Minneapolis au près de William Norris.

J'ai connu assez tôt William Norris qui a édifié une société innovatrice. Visionnaire, il était en avance avec des nouveaux concepts. Mais, certains comme l'EAO n'ont toujours pas percé. Cela me rappelle le mot de Jacques Johnson :
" La Sibérie c'est un vaste marché pour les systèmes Cybers, mais elle le restera longtemps! "

J'en profite aussi pour rendre hommage à un autre homme qui m'a marqué:
Gérard Beaugonin, son énergie créatrice, sa vision inépuisable, quelle inspiration ! quel exemple !

Il faut aussi citer l'enthousiasme et la compétence des équipes françaises qui m'évoquent toujours les paroles du roi Henri V selon Shakespeare :

"*We few, we happy few, we band of brothers*"

La Retraite

Ensuite la retraite, ce drôle de mot, car j'ai de multiples occupations dans diverses associations ou pour écrire plusieurs livres et articles.

Je travaille sur la mise à jour de mon livre publié dans la collection Découverte chez Gallimard. Nous en sommes à la huitième édition, il a été traduit en plusieurs langues, dont le chinois.

Membre de l'Académie Marine, j'assiste aux travaux de la Section Océanographie et Navigation. Il existe aussi une association des expéditions d'Antarctique que j'ai l'honneur de présider.

Enfin, il m'arrive de me rendre à différentes séances de l'Académie des Sciences, lorsqu'elles traitent des problèmes de l'environnement.

Bertrand Imbert

"Le vent tombe un peu mais la visibilité reste de l'ordre d'une trentaine de mètres. Il faut en profiter, Imbert et son collègue Cendron iront faire un petit séjour au Cap de la Découverte.
Il est très difficile de rouler en weasel (chenillette) par temps de blizzard : les rochers ressortaient bien mais les icebergs sont totalement invisibles...

Entre 18 et 20 heures, de belles aurores australes apparaissent dans le ciel et, malgré le vent et la température, les occupants du weasel font des observations, travail très difficile avec un fort vent qui souffle à 120 km/h.
Le soir, le vent fraîchit, et ils passent une première nuit inconfortable en raison de la température (-27°).

Au bout de trois jours, Imbert et Cendron décident de rentrer coûte que coûte.
Ils réussissent à revenir jusqu'à la base en retrouvant leurs traces d'aller qui n'étaient pas effacées, en les suivant pas à pas -quelquefois à quatre pattes -.

Il faut dix minutes à Imbert pour retirer sa parka, à laquelle sa barbe est soudée par la glace."

Extraits de BLIZZARD de Michel BARRÉ

Gérard Beaugonin créateur de Control Data France

William Norris créateur de Control Data Corporation

Que deviennent-ils ?

Les Anciens bougent et se découvrent de nouvelles vocations : nombreux départs à la retraite, nouvelles positions, restructuration, embauche dans des sociétés qui montent. De nombreux ingénieurs et commerciaux se retrouvent ainsi chez SUN.

A noter aussi le regroupement d'expertise supercalculateur dans la start-up française Cray Computer.

Cette rubrique est votre rubrique ! Ecrivez-nous, contactez-nous.

Patrick BARBOTTIN (472), a rejoint comme Directeur de projet, le département Supercalculateur de SUN France. Il était précédemment Consultant chez SGI. Patrick a travaillé à Control Data comme ingénieur dans la période 1969 à 1981.

Christian BOREL (1423), a rejoint comme beaucoup d'autres, la nouvelle société CRAY Computer. Il était précédemment dans le département supercalculateur SGI. Christian travaillait au Département de la Maintenance de Control Data dans la période 1974 à 1982.

Michel CORMON (1334), 52 ans, a rejoint comme Partenaire et Directeur, Worlwide Technology Consulting de Boston, USA. WTC est spécialisée dans le conseil à l'expansion internationale des sociétés dans les technologies de l'information. Avec son bureau Européen à Paris, WTC focalise ses services sur l'axe Europe - Amérique du Nord. Michel était V.P. Ventes et Marketing de Dolphin Interconnect. Il a travaillé à Control Data comme ingénieur dans la division Cybernet Services de 1973 à 1976.

DISPARITION

Alain HOCHEDEZ (424), âgé de 59 ans est décédé en avril dernier, des suites d'une longue maladie.
Alain a travaillé à CDF comme inspecteur de maintenance, puis comme ingénieur grands comptes EDP dans la période 1968 à 1989.
Ensuite, Alain avait rejoint la société Alliant comme Directeur Commercial.

De nombreux Anciens lui ont rendu un dernier hommage.

Au nom de tous les Anciens de Control Data, nous présentons nos sincères condoléances à sa famille.

Philippe GERBAUD (2459), ans, a rejoint comme Ingénieur Technico-Commercial la société INRANCE. Il était précédemment Ingénieur Commercial chez TCS. Philippe a travaillé au Département de la Maintenance de Control Data de 1981 à 1987.

François LARGE (2308), 46 ans, rejoint Fluent comme Directeur des Ventes et Marketing de l'Europe du Sud, société spécialisée en mécanique des fluides.
Il était précédemment Directeur Marketing de SDRC. François travaillait à CDF comme ingénieur CAO de 1980 à 1989.

Danielle LOMBAERT (655), vient de rejoindre la société FIGEDOM. Danielle travaillait au département Comptabilité de Control Data France depuis 1970.

Francis MAHIEUX (133), a rejoint comme Directeur de projet, le département Professional Services de SUN France.
Il était précédemment dans le département supercalculateur de SGI. Francis a travaillé au Département de la Maintenance Control Data dans la période 1966 à 1984.

Daniel MAURY (2203), a rejoint comme Dirigeant la société ELCIMAI.
Il était précédemment Directeur à EI2B.
Daniel a travaillé à Control Data dans la période 1979 à 1984.

André VAGO (819), 51 ans, a rejoint comme Directeur de projet, le département Professional Services de SUN France.
André travaillait à Control Data comme ingénieur depuis 1971 jusqu'en février 2001, après le rachat de la société en 99.

Gérard Beaugonin (1),
Vous invite à parfaire votre anglais ou une autre langue sur son nouveau site Internet :
www.voicebook.com

Salvatore CACIOPPO (585)
et son épouse **Janette** (2605),
Ont été réélus brillamment à la Mairie de Honfleur au 1° tour avec le score historique de 54%

François OMONT (1300)
Vient de publier deux livres rafraîchissants, plein d'humour.
Pour en savoir plus :
www.publibook.com
Tél.: 01 47 00 05 07

Après avoir rappelé l'histoire du Mali (n°21) notre ami Roger Kahane nous fait partager sa passion avec le récit de son voyage au pays des Dogons.

Peuplade authentique descendue des falaises de Bandiagara, les Dogons ont conservé l'intégralité de leurs traditions, et sont régis selon un code très strict qui s'inspire des lois ancestrales.

LE RECIT DU VOYAGE

Aller dans un pays africain par un vol d'Air Afrique, c'est déjà planter le décor et prendre un avant goût de dépaysement !

Nous partons finalement un dimanche soir par l'avion du jeudi précédent ! C'est dire que le temps ne s'écoule pas de la même manière que par chez nous !

Nous arriverons vers 3 heures du matin dans une chambre d'un hôtel situé dans les faubourgs de Bamako.
De la ville, nous ne verrons rien, apprenant tout juste au passage qu'il s'agit d'une capitale d'un million d'habitants, fondée en 1640 au bord d'un fleuve de plus de 4000 Km, le Niger.

Et à 6 heures du matin nous montons dans une 404 Peugeot, pour essayer de joindre Djenné, distant de 580 km, avant la fermeture du marché.

Vu le peu d'heures de repos, nous sommes dans un état second, avalant les kilomètres d'une belle route, doublant des véhicules antiques, bondés et très colorés. Au début il y a une végétation très dense avec beaucoup de grands arbres. Et puis ils disparaissent au fur et à mesure que nous nous rapprocherons du Sahel, une zone désertique, qui progresse sans relâche, englobant à peu près les deux tiers du pays aujourd'hui !

Nous arriverons à Djenné juste avant la fermeture du marché, après avoir traversé un affluent du Niger sur un bac, à la force de godilles habilement manœuvrées.

Djenné, certainement la plus belle ville du Mali, aux maisons faites de banco, terre et paille hachée additionnées d'un peu de beurre de karité pour renforcer l'étanchéité, pourtant, la moindre pluie adoucit les angles, obligeant à un " replâtrage " assez fréquent !

Fondée au IXe siècle, Djenné recevait des esclaves, de l'ivoire, de l'or, de la laine, des noix de kola, et réacheminait ces denrées.

Les ruelles sont étroites, et n'ont bien sûr jamais connu de goudron ! Nous croisons quelques ateliers d'artisans en tout genre : fabrication de batik sur toile de lin, ocre ou jaune, confection de jolis ornements en or, tels que boucles d'oreilles, forgerons et tisserands complétant le décor.

Une immense mosquée dresse ses minarets au cœur de la ville. Elle date de 1907, reprenant l'aspect du premier édifice du XIIIe siècle, détruit en 1830.
Etant construite en banco, elle nécessite chaque année, avant la saison des pluies, un recrépissage qui est l'occasion de grandes fêtes rythmées au son du tam-tam, après consultation du marabout pour déterminer le jour propice au cérémonial. Ce lifting se fait avec de l'argile mêlée de paille de riz. Les femmes participent à leur manière, pilant le mil, dont elles feront de consistants beignets !

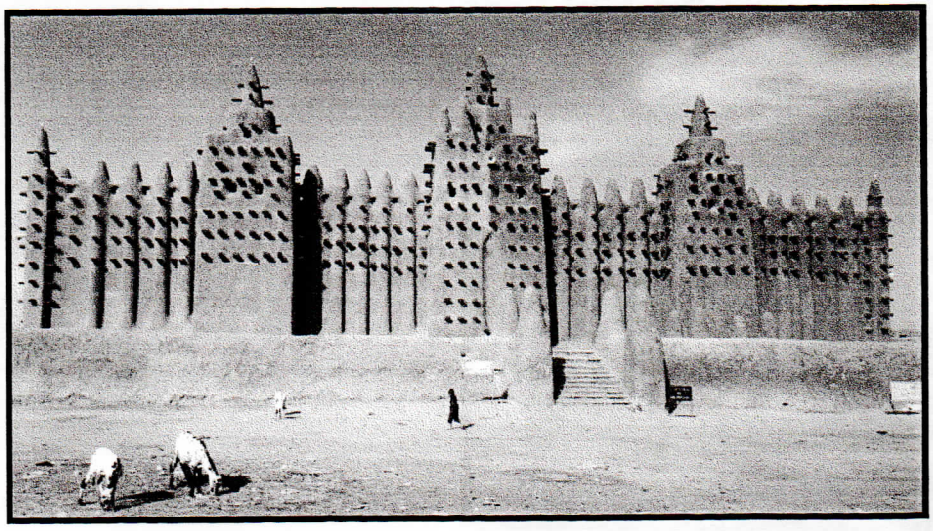
Cette mosquée témoigne de la rencontre de l'Islam et de l'Afrique noire, dont la reconversion commença en 1180.

Le lendemain la belle route se transforme en méchante piste de latérite pour atteindre les falaises de Bandiagara, donnant accès au pays Dogon.

Comme toutes les routes du pays, celle-ci est fréquemment coupée de postes de contrôle militaire, cherchant plus à percevoir leurs dîmes qu'à contrôler quoi que ce soit! Sans oublier les marchands ambulants qui en profitent au passage, le temps du contrôle permettant un marchandage extensif...

Les Dogons vivent depuis le XIe siècle dans un désert de pierres constitué par les falaises de Bandiagara, où ils sont dispersés en une multitude de petits villages sur une longueur de 240 km. Beaucoup de ces villages sont accrochés à la paroi rocheuse, où ils se sont installés après avoir chassé le peuple Thélème qui vivait dans des habitations troglodytiques. Les Thélèmes qui avaient, en leur temps, chassé les pygmées qui ont dû se réfugier dans la forêt.

Dans la falaise, les anciennes demeures troglodytiques creusées par les Thélèmes sont utilisées comme nécropoles par les Dogons, qui pour y monter les corps des défunts utilisent la varappe sur des parois à pic. Ils vivent dans des maisons carrées à terrasse, faites principalement en pierre.



La grande mosquée de Djenné

Après avoir descendu la falaise le long d'une mauvaise piste, sautant d'une pierre à l'autre, nous arrivons dans notre premier village Dogon, reçus par le Chef du village. Chef qui fait office d'hôtelier, de restaurateur, d'office du tourisme, et bien sûr de fisc local...

C'est sur le toit en terrasse de sa maison que l'on nous installe une petite tente pour passer la nuit. Une pleine lune éclaire le village, et puis une petite ombre fait son apparition : nous allons assister à une éclipse totale de lune! Il devient de plus en plus difficile de l'ignorer, car les Dogons, que ce tour de passe-passe panique, ont saisi tout ce qui fait du bruit (tam-tam et casseroles), pour chasser les esprits maléfiques tentant de les priver de leur source habituelle de lumière !
Et ils accompagnent cette musique de chants aussi bruyants que démonstratifs.

Cet effort sera largement " récompensé ", puisqu'ils parviendront à repousser les forces des ténèbres au bout de deux heures d'une activité frénétique et sonore !

La nuit ne sera pas longue. Bientôt des bruits de coups répétitifs se font entendre : ce sont les femmes qui commencent leur longue journée de travail en pilant le mil, synchronisant souvent leurs mouvements deux par deux, écrasant les graines en alternance avec sa voisine, chacune avec son bébé accroché dans son dos. Eux semblent être habitués, ils dorment toujours !

Compléments indispensables des maisons, des greniers coiffés d'un chapeau de paille conique, greniers mâles et greniers femelles, complètent le décor. Le grenier mâle sert à entreposer les semences, principalement du mil, et seul l'homme y pénètre. Le grenier femelle sert à garder les épices, les bijoux, l'argent de la femme, et elle seule peut y entrer. Il y en a même une troisième sorte, où l'on entrepose les masques, fétiches et gris-gris du village.
Chaque village possède ses togunas, cases à palabres où les anciens se réunissent pour prendre toutes les décisions régissant la vie de la communauté.

Ces togunas sont construites d'une manière particulière, selon les rites précis de la cosmogonie Dogon : 8 piliers et 8 couches de chaume, nombre qui correspond aux 8 ancêtres primordiaux ayant donné naissance au peuple Dogon. Elles sont de plus très basses de plafond pour éviter aux palabreurs la tentation de se lever et d'en venir aux mains avec leurs partenaires !

Les spécialistes pensent que leur installation dans cette falaise est la conséquence voulue d'un refus de se soumettre à une islamisation forcée. Animistes, ils ont conservé l'intégralité de leurs traditions, et sont régis selon un code très strict qui s'inspire des lois ancestrales. Le mythe, la cosmologie, la pensée symbolique créent un univers qui se transmet de génération en génération grâce à la parole, d'origine divine, l'écriture leur étant inconnue.

Chaque moment, chaque acte de la vie prend une valeur sacrée. Il existe beaucoup d'interdits dans la tradition Dogon.
Le village a une forme ovoïde symbolisant un corps, de petits autels sont la poitrine, l'autel du village a la forme suggestive d'un sexe masculin.
La pierre à huile qui lui est jumelée est un sexe féminin. A une extrémité les petits autels sont les pieds, à l'autre, la place est la tête, avec la case à palabres et celle du forgeron. Sans oublier le nombril du village nombril qu'il est bien sur interdit de fouler !!

Et il est autant interdit de prendre des photos des villageois que des maisons, des lieux sacrés du village que des mascottes de chacun de ces villages.

Une préférence est accordée au chiffre 8, qui conditionne aussi bien le nombre des ancêtres, des langues d'origine, des cases d'un grenier, des tambours, des interdits à respecter, toujours d'une manière stricte.
Les jumeaux de leur côté représentent à la fois danger et perfection. Toute leur vie donne lieu à des cérémonies et des sacrifices spéciaux, ceux qui les approchent "bénéficiant" d'un traitement de (dé)faveur !

Cultivateurs, les Dogons travaillent des champs disséminés sur le plateau et dans la plaine (mil, riz, légumes, tabac, oignons,) qui leur procurent une récolte annuelle à la saison des pluies, de juin à octobre.
Très tôt, toutes les semaines, à jour fixe, de longues files de femmes remontent de la vallée vers le plateau, par des sentiers difficiles, autant pour vendre une maigre récolte au marché que pour se tenir au courant des derniers potins !
Les femmes, paniers lourdement chargés sur la tête, bébé enturbanné dans le dos, escaladent les falaises sans effort apparent tandis que le mari suit derrière, suant et soufflant, mais ne portant rien. Plus ils sont vieux et respectables, plus leur fond de culotte prend de l'aisance.
Si vous désirez assister au spectacle, méfiez-vous, car si les marchés se tiennent bien à jour fixe, la semaine Dogon ne comporte que 5 jours !

Pour les Dogons la mort n'est que la séparation des éléments qui constituent la personnalité. Seul reste ici-bas le corps, laissant les autres éléments actifs s'échapper. C'est alors qu'interviennent les rites et les danses dont le but est de permettre de canaliser ces forces et de diriger le défunt vers l'univers des ancêtres. C'est aux initiés de diriger et d'exécuter ces rites lors des danses où la chorégraphie est empreinte d'un symbolisme complexe.

Le village Dogon

Roger Kahane

Voici la suite de l'article sur l'histoire du Jazz que notre ami Fred Haerderli nous conte avec compétence et passion.
De la Nouvelle-Orléans, où l'on entendait la trompette de Buddy Bolden sur le lac Pontchartrain, à Chicago où triomphait l'orchestre du « King » Joe Oliver, nous voici maintenant à New-York.
L'article complet est disponible sur le Web cacd, avec notamment des conseils pour monter une discothèque des meilleurs enregistrements de cette époque.

Bernard cazagou

LES ORCHESTRES DE NEW-YORK

A New York, nous retrouvons les premiers grands orchestres. Parmi les plus célèbres, citons l'orchestre du pianiste, compositeur et arrangeur Fletcher Henderson. Pour qu'un grand orchestre fonctionne, il faut évidemment que ses membres sachent lire la musique en plus de la créer spontanément. Cet axiome est important car de lui découle la spécificité du jazz par rapport à la musique classique. Cette faculté de lire la musique, devient en quelque sorte le passeport indispensable pour l'emploi, et ce, surtout parmi les musiciens syndiqués.

A Chicago, capitale de 3 millions d'habitants, on a vu l'arrivée d'un grand nombre de musiciens de jazz. La plupart venaient du Sud et de la Nouvelle Orléans, et tous espéraient gagner plus d'argent. L'Orchestre de King Oliver, résidait à Chicago, et se produisait habituellement au Dreamland Café. Joe Oliver qui avait lui même débarqué à Chicago en 1919, allait deux ans plus tard justement convaincre un tout jeune trompettiste de la Nouvelle Orléans de venir le rejoindre.

LE TROMPETTISTE : LOUIS ARMSTRONG

Ce personnage connu dans le monde entier nous offrira le rare privilège de suivre l'ensemble de sa carrière musicale par l'enregistrement et ses disques. Avec la formule comprenant deux trompettistes, l'orchestre de King Oliver faisait un tabac. Louis inscrira son premier solo au sein de la formation d'Oliver dans *Chimes blues*, un enregistrement datant de 1923. Mais très vite le poulain allait dépasser son maître. Louis quittera Joe " King " Oliver pour rejoindre la non moins prestigieuse formation du pianiste, arrangeur et compositeur Fletcher Henderson à New York. Véritable pépinière et usine à produire de grands talents.

Cette formation à géométrie variable, pouvait, avec son leader et quelques musiciens, aussi bien accompagner une jeune chanteuse de blues, qu'animer et faire chauffer une soirée en grande formation dansante jusqu'au paroxysme.

Une constatation frappante concernant la musique de jazz, c'est qu'elle était très souvent composée par des pianistes. L'un d'eux était déjà très célèbre, il venait de St. Louis: Scott Joplin. La musique qu'il composa, donna les lettres de noblesse au ragtime. Le moyen de diffuser ses compositions, il le trouva non pas par l'enregistrement de ses œuvres sur disques, mais grâce à un instrument génial : le piano mécanique.

LE PIANO MECANIQUE

Partout il y avait un piano mécanique: bar, taverne ou saloon, et l'ambiance changeait pour le meilleur et la clientèle augmentait.

Un piano mécanique coûtait vingt fois plus qu'un phonographe, mais un tel investissement était super rentable. Sa popularité freina même le développement et la diffusion des disques de jazz durant la période 1917 à 1925. La nourriture de ces pianos mécaniques c'étaient les fameux rouleaux de papier parcheminé, criblés de perforations reproduisant le jeu de son créateur, souvent auteur et compositeur. Ces rouleaux permettaient même une virtuosité surhumaine, puisque on pouvait y rajouter après coup des traits mélodiques ou rythmiques synonymes à l'ajout d'une deuxième main droite par exemple. Bref, on venait d'inventer le re-recording...

En dehors de Scott Joplin, et dont nous n'avons rien d'autre à nous mettre sous la dent que ses partitions et ses pianorolls, citons encore quelques noms de pianistes qui ont bénéficié de cet engouement des pianos mécaniques, mais qui ont également fait d'excellents disques : James P. Johnson, Jelly Roll Morton, Fats Waller, Eubie Blake, Clarence Williams et Duke Ellington, qui n'a perforé qu'un seul rouleau. Il s'agit de *Jig Walk* engrangé en 1924. Pour James Johnson, citons son célèbre *Carolina Shout*, composition très élaborée de 1921, qui allait servir d'étalon en matière de virtuosité, afin de départager les pianistes aspirant à la consécration et au respect par leurs congénères.

JAMES P. JOHNSON

J.P. Johnson, a marqué son époque, il est l'auteur de plus de 200 compositions, dont une cinquantaine sont entrées dans le répertoire des " *standards* ".

Le style pianistique du ragtime originel a cependant très vite évolué, et dès 1926, on qualifiait désormais cette nouvelle façon de jouer de " *stride* ", synonyme d'enjambée; on parle ici d'un jeu de mains, d'alternances rythmées et séparées d'environ 40 cm sur le clavier, aussi bien dans le grave que dans l'aigu, et d'arpèges entrelacés.

Si les pianos mécaniques n'ont survécu que chez les collectionneurs, et dans l'ensemble disparu de la scène du jazz après 1930, c'est justement parce qu'ils reproduisaient les notes sans état d'âme, et sans les nuances intermédiaires principalement dues à l'interaction entre le public et l'interprète.

Dès 1926 les progrès réalisés par la technique d'enregistrement dite électrique, permettaient aux pianistes de jazz d'interpréter une autre forme d'expression musicale : celle de jouer le *blues*.

Bien que le blues ne soit pas toujours joué sur un tempo lent, il implique cependant fréquemment que certaines notes soient tenues longuement. Il offre aussi un format d'expression richement nuancé.

Parmi les plus célèbres auteurs/interprètes de cet expressionnisme pianistique citons :

(Suite page 15)

(Suite de la page 14)

Leroy Carr, Jimmy Blythe et Big Maceo. Un autre style pianistique s'est développé à peu près à la même époque.

LE BOOGIE-WOOGIE

Bien que nettement plus viril et musclé ce style est cependant resté en marge du courant principal. Il a connu ses heures de gloire en 1940, pour ensuite graduellement céder le pas au " Rhythm & Blues ".
La notion et le style Boogie Woogie furent créés par le pianiste Pine Top Smith avec son fameux *Pine Top's Boogie*.
L'enregistrement original remonte à 1928.

Le Boogie Woogie comporte aussi la caractéristique d'être un spectacle visuel pour l'auditeur. Il a souvent donné l'occasion à deux pianistes ou plus, de se mesurer en joutes amicales, sur le même piano ou encore sur deux pianos et plus. Parmi les duettistes célèbres des années 40, il y avait notamment Albert Ammons et Meade " Lux " Lewis. En solistes, notons les noms de Jimmy Yancey, Pete Johnson et de Cow Cow Davenport.

Nous sommes à New York, où tout se doit d'être plus grand et meilleur qu'ailleurs. Nous avons tous entendu parler des comédies musicales américaines et de Broadway. C'est ce phénomène qui consiste à mettre en scène une succession d'airs à succès entrecoupés par des sketches, mais dont l'enchaînement forme un tout. Leurs succès furent retentissants dès 1915, cette expression musicale et visuelle allait aussi très vite être exportée et passer les frontières. Elle permettra à de nombreux musiciens de jazz de s'exprimer à l'étranger.

Parmi les troupes à franchir l'Atlantique, citons Will Marion Cook's Southern Syncopated Orchestra en juillet 1919, et Sam Wooding Club Alabam Orchestra en 1925 dans la revue Chocolate Kiddies.

LE CLARINETTISTE : SIDNEY BECHET

Je pense notamment à Sidney Bechet, un clarinettiste prodige et un clown, mais qui avait cependant été remarqué en 1919 déjà, par Ernest Ansermet, un chef d'Orchestre Musicologue déjà respecté

lors d'une visite à Paris et écrivant pour la Revue Romande en Suisse.

Cette exportation de talents avait aussi été remarquée en France avec les soldats Américains, venus nous aider en 1918. Certaines fanfares eurent même l'occasion d'enregistrer des cylindres chez Pathé à Paris, tels que la Musique du 158th Infantry Band U.S. Army, et l'orchestre des Scrap Iron Jazz Band de l'U.S. Army.

MISTINGUETT ET JOSEPHINE BAKER

En 1923, Mistinguett, pourtant déjà étoile de plusieurs revues à Paris, est allée aux U. S. et un an après en Amérique du Sud, histoire de voir sur place ce que ce phénomène musical syncopé, avait de spécial et de nouveau ... Peu de temps après, une autre curieuse décidait-elle aussi d'aller voir, c'était la pianiste, compositeur et chanteuse Mireille en 1928.

Une autre déferlante qui allait faire du grabuge auprès du public Parisien, fut la tournée de la Revue Nègre en 1925, et de sa chanteuse et danseuse étoile Joséphine Baker, accompagnée par l'Orchestre du pianiste Claude Hopkins, dans lequel on retrouvait Sidney Bechet.

Mais retournons à Chicago... Nous avons déjà évoqué la manne que pouvait représenter la vente de disques, et le souci des musiciens de vouloir en profiter. Il existe un cas de figure sans précédent, et qui nous amène à parler à nouveau de Louis Armstrong. Ce dernier, en compagnie de musiciens qui pour la plupart étaient occupés à se produire dans des lieux et orchestres différents, décidèrent de faire des disques ensemble.

C'est la marque de disques " Okeh " qui les engagea et qui allait réaliser une affaire fumante.

Car si les musiciens furent ravis et tombèrent d'accord pour se partager "un salaire fixe " payé en une seule fois lors de la séance d'enregistrement, la firme Okeh allait presser ces disques qui parurent sous le nom de " Hot Five " en plusieurs millions d'exemplaires...

Voici la composition de ce quintette de studio, et qui n'exista qu'en disque : Louis Armstrong trompette, Kid Ory trombone, Johnny Dodds clarinette, John Saint Cyr banjo et Lilian Hardin-Armstrong au piano.

Il est à noter que ces disques sont toujours et encore disponibles aujourd'hui...

L'APPORT DE LOUIS ARMSTRONG

Trois ans plus tard, Louis Armstrong avait son propre orchestre, mais maintenant, c'était lui qui décidait de son cachet. Dans le même laps de temps, il venait de créer une nouvelle forme d'expression musicale dans le contexte du jazz. En deux mots, il s'agit de la libération de l'improvisation, qui jusqu'alors était essentiellement structurée. Cette audace en matière de solos, ne pouvait être le lot de tout un chacun, et demandait aussi une parfaite maîtrise de l'instrument, sans parler de l'élément majeur: le don de la créativité spontanée qui, dès sa conception, établit les bases d'un lyrisme semblant logique et péremptoire.

Louis Armstrong possédait et maîtrisait tous ces aspects et n'était pas seulement interprète mais auteur, compositeur et chanteur. Cette création de l'édifice jazzistique par Armstrong, lui valut des retombées bien méritées et contribua largement à sa renommée quasi planétaire

Ils sont presque unanimes parmi ses contemporains jazzmen et de ceux qui l'ont suivi, pour dire que le jazz n'était plus le même et que l'apport d'Armstrong à cette musique ne pouvait être ignoré, que ce soit par eux-mêmes ou par d'autres.

La prochaine fois, nous reprendrons l'histoire du jazz, avec la découverte d'un personnage atypique :
Le pianiste Jelly Roll Morton.

A suivre...

Freddy Haederli, Site planning.

Rappel de la Cotisation 2001

La cotisation a été fixée à **160 Francs pour l'année calendaire 2001**.

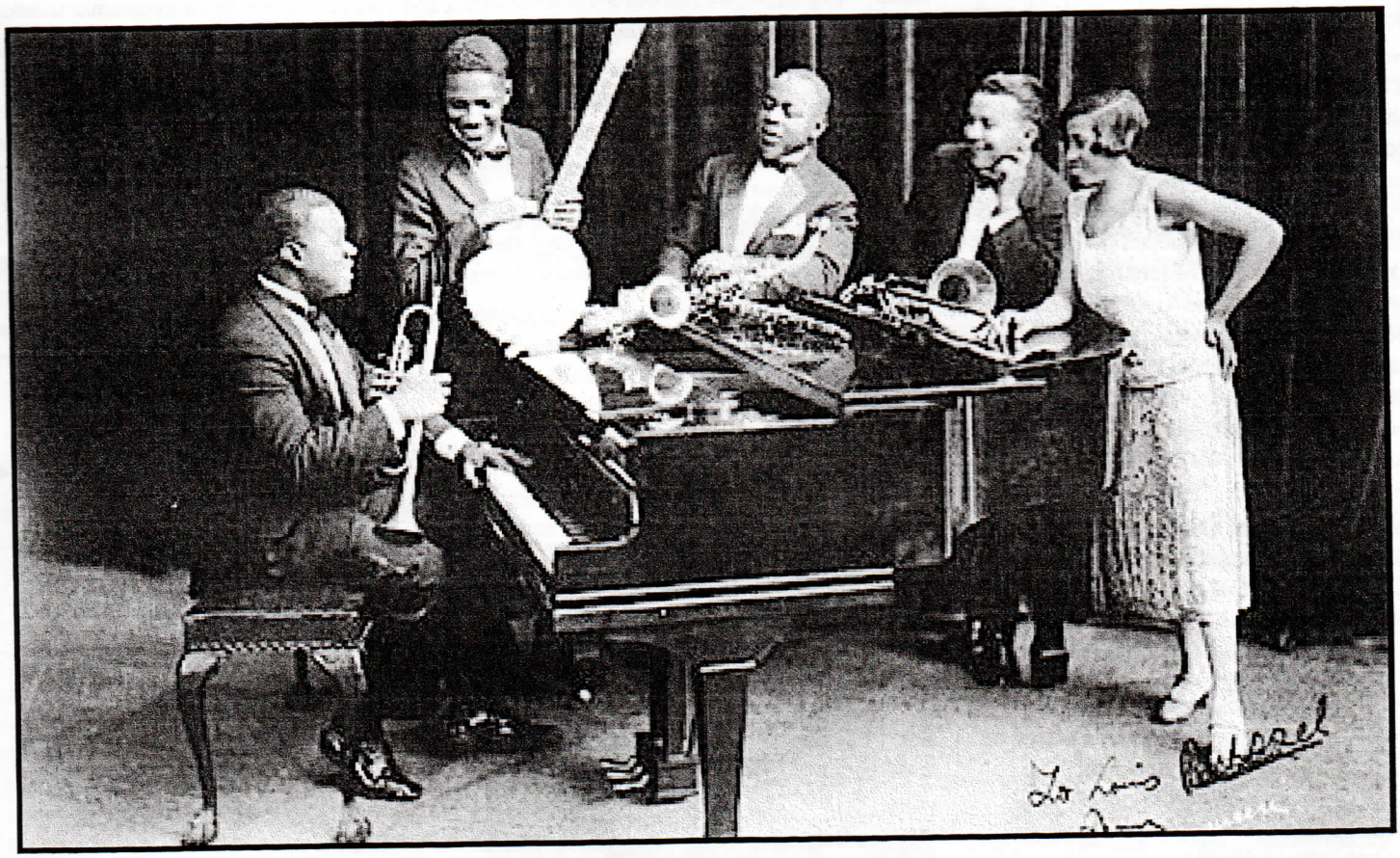
Elle est la seule source de revenus du Club !
La cotisation donne droit au journal INFOS NEWS, aux mises à jour de l'annuaire des anciens et l'accès aux différentes manifestations organisées par le CACD.

Veuillez adresser votre chèque au :

"Club des Anciens de Control Data"

27, rue de l'Yser

92500 Rueil Malmaison



Louis Armstrong cornet, trompette, Kid Ory trombone, Johnny Dodds clarinette, John Saint Cyr banjo et Lilian Hardin-Armstrong piano (1926).